



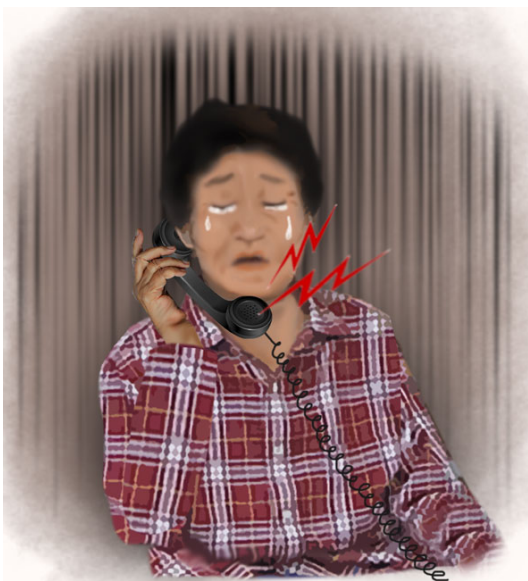
333. Appels téléphoniques quotidiens en pleine nuit ou à l'aube

Après avoir donné naissance à mon troisième enfant, ma santé s'était affaiblie. Mais malgré les difficultés, j'ai pris soin de la vieille propriétaire avec amour, du fond du cœur, et ma relation avec elle est devenue plus forte qu'auparavant. La grand-mère m'a dit : "Je ne reçois pas beaucoup d'appels, alors tu peux utiliser mon téléphone". Elle a branché la ligne téléphonique dans notre chambre et, à partir de ce moment-là, j'ai pu payer la facture de téléphone et me servir d'un téléphone pour la première fois.



La grand-mère était très inquiète à mon sujet et m'a dit : "C'est la première fois que je rencontre une personne comme toi au monde depuis que je suis née. Mon fils unique était un fils lorsqu'il était dans mes bras en tant qu'enfant. J'ai toujours été seule. C'est pourquoi je compte sur toi, plus encore que sur mon propre enfant. Tu es ma fille ! Vraiment ma fille ! Je n'ai jamais été proche de personne dans ma vie".

La grand-mère ne pouvait plus parler et a commencé à verser des larmes. J'ai alors dit : "Grand-mère, je suis toujours indigne, donc je ne suis pas bonne pour être ta fille, mais j'essaierai de faire de mon mieux pour remplir mon rôle de fille". Elle m'a répondu : "J'ai eu du mal à vivre seule depuis que j'ai donné naissance à mon fils. » Nous nous sommes tenu les mains et avons fini par pleurer ensemble. Mais peu après, j'ai reçu un appel tous les jours entre une heure et cinq heures du matin.



Les appels provenaient de la belle-fille de la vieille propriétaire, qui me harcelait et me menaçait, exigeant que sa belle-mère recherche son mari qui jouait aux cartes (Hwa-tu) et ne rentrait pas à la maison de toute la nuit. Sa belle-fille, qui vivait à Yeong-am, appelait sa belle-mère très tôt tous les matins pour la harceler au téléphone. Même le soir, quelle que soit l'heure, je recevais un appel de la belle-fille et je devais le passer à sa belle-mère, mais elle ne pouvait même pas lui dire un mot et pleurait.

Je n'en pouvais plus et lui ai dit : "Si vous pouviez gentiment converser avec moi, je serais heureux de transmettre le message à votre belle-mère." "C'est

absurde ! Pour qui vous prenez-vous ? Je n'ai pas besoin de vous parler". Elle se défoulait sur moi de manière chaotique. Même au milieu de la nuit, elle n'avait pas l'air d'être désolée et se plaignait de toutes sortes de choses, m'ordonnant de passer immédiatement le téléphone à sa belle-mère.

Je lui ai dit : "Comment voulez-vous que cette grand-mère puisse faire face à une telle situation aujourd'hui ? Si vous l'appellez au milieu de la nuit, elle va s'inquiéter et ne pourra pas dormir". J'étais déjà très fatiguée, épuisée par le fait de m'occuper de mes enfants et de faire le ménage jour et nuit avec un corps fatigué. Néanmoins, j'étais tellement désolée pour cette grand-mère souffrante que j'ai décidé de prendre les appels téléphoniques en son nom et j'ai fait tous les efforts possibles pour faire changer d'avis la belle-fille.



Néanmoins, la belle-fille rétorquait : "Puisque c'est son fils, ne devrait-elle pas aller le chercher ?". Cela se répétait jour après jour, avec des exigences déraisonnables et des crises de colère. Un jour, j'ai eu pitié de cette grand-mère qui souffrait du harcèlement de sa belle-fille à cause de son fils. Je n'en pouvais plus et j'ai fini par dire quelques mots à la belle-fille.

"Madame, peu importe ce que vous demandez, nous sommes loin de l'endroit où vous et votre mari vous vous trouvez, alors comment votre belle-mère pourrait-elle le trouver ? Pourquoi continuez-vous à déranger votre belle-mère qui ne vous a rien fait de mal ?"

"Pourquoi vous mêler de nos affaires si vous ne les connaissez même pas ?"
"Écoutez-moi un instant. Je comprends aussi ce que vous ressentez. Mais les échos de votre amour vous reviendront sûrement. Vous pourriez pardonner à votre mari avec un peu plus d'amour et pratiquer le Semchigo, comme si vous

dépensiez l'argent qu'il a perdu au jeu pour payer sa facture d'hôpital, comme s'il était malade. Que se passerait-il si votre mari était atteint d'un cancer ou d'une maladie incurable qui l'empêcherait de vivre plus longtemps ? Supposons donc, en pratiquant la spiritualité de Semchigo, que ses pertes de jeu soient plutôt utilisées pour payer ses factures d'hôpital. Il serait bon que vous l'encouragez à prendre un nouveau départ à partir de maintenant !



Si vous embrassez votre mari avec plus d'amour et que vous devenez un lieu de repos pour lui, il changera sûrement." Alors elle m'a dit : "Supporteriez-vous que votre mari agisse de la sorte ? Vous ne le supporteriez pas non plus."

J'ai répondu : "Madame, je dis cela parce que j'ai vécu de telles choses. Vous aurez beau vous acharner, allez-vous récupérer l'argent ?



De même, votre mari reviendra-t-il un jour ? Si l'argent revient et que votre mari revient parce que vous le harcelez, vous devriez peut-être le harceler continuellement. Cependant, même si vous obtenez ce que vous voulez en irritant votre mari, cela entraînera des conflits et ne fera qu'aggraver les blessures. Elle s'est écriée : "Comment pouvez-vous dire cela ? Qu'est-ce que vous en savez ?"

"Madame, plus vous vous mettez en colère, plus l'amour s'éloigne et plus il y a de chagrin d'amour. Dites Semchigo comme si vous étiez aimée par votre mari, soyez patiente, pardonnez et embrassez-le avec votre amour, alors un jour il arrêtera définitivement de jouer et reviendra vers vous." Pourtant, elle

continuait de crier et de dire toutes sortes de grossièretés.

"L'amour, l'amour, l'amour maudit, ne parlez plus. Vous dites cela parce que votre mari n'en a fait qu'une petite partie ! Mon mari a même parfois puisé dans son salaire pour jouer au Hwa-tu. Pourquoi parlez-vous de choses que vous ne connaissez pas bien ?" Au moment où j'ai entendu ces mots, les événements angoissants de mon passé se sont précipités. Quelle douleur j'ai éprouvée à cause de mon mari, qui n'épargnait même pas son salaire pour sa famille et qui restait dehors pour jouer au Hwa-tu !



Cependant, un autre souvenir m'est revenu : j'ai triomphé par amour en offrant tout en pratiquant le Semchigo, ce qui a permis à mon mari de revenir à la maison. J'ai donc essayé de la persuader : "Les hommes peuvent faire ça de temps en temps. Mais ça passera."

" Ne vous mêlez pas des affaires des autres, dépêchez-vous de passer le téléphone à ma belle-mère ! "

Elle a continué à vociférer avec une colère qui m'a brûlé les oreilles, et je n'ai pas eu d'autre choix que de passer le téléphone à sa belle-mère.



Cette grand-mère, répondant au téléphone, lui a dit : "Chérie, que dois-je faire

alors ?" Sa belle-fille lui a répondu : "Puisque c'est ton fils, que tu le tues ou que tu le gardes en vie, fait comme tu voudras. Je ne peux plus vivre comme ça, il est peut-être temps de mettre fin à mon mariage". J'avais beaucoup de peine pour cette grand-mère qui pleurait d'angoisse à cause de ces conversations. Comment pouvait-elle corriger son fils marié ? Et quelle mère sur terre encouragerait son fils à jouer !

Lorsque mon mari restait dehors à jouer, je le protégeais, craignant que ma belle-mère n'ait le cœur brisé si elle l'apprenait. J'ai agi ainsi même si je me sentais incomprise et grondée par elle, afin qu'elle n'ait pas une mauvaise opinion de son fils. Mon mari perdait tout son argent en jouant avec ses collègues chaque jour de paie et ne pouvait même pas subvenir à nos besoins.



Même si l'un d'entre eux gagnait de l'argent, il se payait des boissons et gaspillait tout en divertissements. En fait, c'est comme si tout le monde



finissait par perdre l'argent au bout du compte. De plus, lorsque l'on perd de l'argent, le coût du jeu augmente pour compenser les pertes. Par conséquent, je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'un époux comme celui-ci couvre mes frais de subsistance, et j'ai donc dû vivre une vie remplie de larmes. Même pendant la grossesse, j'allais faire des coiffures en privée tout en pratiquant le Semchigo, comme si je me reposais confortablement à la maison.

Même après avoir dépensé tout son argent et être retourné à la maison, j'ai pratiqué le Semchigo comme s'il m'aimait et j'ai laissé mon cœur rempli d'amertume derrière moi. Je lui ai dit : "L'argent que tu as perdu est sans importance. Nous sommes encore jeunes et nous aurons désormais plus de chances dans notre vie. En pratiquant le Semchigo, comme si nous n'avions jamais eu cet argent dès le début, prenons un nouveau départ". J'ai encouragé mon mari avec des mots chaleureux pour qu'il puisse prendre un nouveau départ.

Mon mari rentrait rarement à la maison, mais chaque fois qu'il rentrait, je le réconfortais avec un sourire dans l'espoir qu'il sorte enfin plus tôt de ce marécage. Lorsqu'il rentrait, je lui disais : "Comme tu dois être fatigué puisque tu as dû jouer au Hwatu accroupi sur le sol sans redresser les jambes toute la nuit !". Après avoir dit cela, je le lavais et lui faisais un massage pour le consoler.



Alors que je ne cessais de faire confiance à mon mari, l'encourageant à ne pas perdre le moral, il a fini par s'excuser auprès de moi en pleurant et en éprouvant un profond chagrin. Une fois de plus, je l'ai réconforté au moment de ses remords et lui ai dit : "Ce n'est pas grave. Nous sommes encore jeunes. Je suis tout à fait consciente que tu te soucies de l'argent que tu as investi dans le jeu. Mais si ta santé est menacée, il est difficile de revenir à la normale, alors j'espère que tu arrêteras pour le bien de ta santé."

Puis mon mari a dit : "Oui, je vois. Je ne recommencerais plus". Il a pris une résolution en versant des larmes. Après cela, mon mari n'a plus jamais rien fait de tel. Cette période de patience m'a semblé une éternité, mais après l'avoir attendu avec amour jusqu'au bout, l'écho de mon amour m'est revenu. J'en ai fait personnellement l'expérience. C'est pourquoi j'ai essayé de persuader cette belle-fille d'utiliser l'amour dans ses relations avec son mari.



Cependant, après avoir été témoin du harcèlement et de l'intimidation de la belle-fille envers sa belle-mère sans tenir compte de mes conseils, je me suis sentie tellement désolée et pleine de pitié pour sa belle-mère que j'ai pris soin d'elle encore plus attentivement avec toute ma sincérité, en pratiquant le Semchigo comme si elle était ma propre mère.



La page de la Réflexion



https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSc9WlagQysT2CMvKVqUbQkAWW-AcVc-Yq17Sndouw4PXLt_cg/viewform?usp=sf_link



Si vous voulez lire plus de matériaux de la retraite concernant les histoires passées sur le site Web français.

<https://najumary.kr/French/Vie-prepreee-par-Seigneur/Table%20des%20matieres4.htm>